

## Inégalités et vieillissement des populations

- 1) Montrez que le vieillissement des populations est un processus mondial
- 2) Par quels processus des espaces sont-ils en dépeuplement ?
- 3) Montrez que ces processus sont à l'origine d'inégalités

**Document 1 le monde / Comment le vieillissement de la population va bouleverser nos sociétés** Par Marie Charrel 2019

**Planète grise (1/6).** Tourniquets, machines multicolores, échelles : de loin, ce parc de Nanchang, à l'est de la Chine, a tout d'une aire de jeux classique, prisée des jeunes parents et enfants en bas âge. En fin d'après-midi, pourtant, nulle trace de poussette ou de bambin. A la place, une joyeuse cohorte de têtes grisonnantes, équipées de baskets et de joggings, s'installent tranquillement sur les appareils permettant de travailler les articulations en douceur. « *Cette gymnastique quotidienne est très utile pour vieillir en bonne forme, nous gagnions à nous en inspirer* », s'enthousiasme Jason Maddock, spécialiste de la santé à l'université A & M du Texas, aux Etats-Unis. Depuis qu'il a découvert l'endroit, il y a cinq ans, il ne cesse d'en vanter les vertus.

Des terrains de sport pour seniors à la place des parcs pour enfants ? L'expérience pourrait faire sourire si elle ne présageait pas le futur visage de nos capitales. Car, depuis quelques années, elle fait des émules. Soucieuses de la santé de ses aînés, plusieurs villes d'Espagne, d'Allemagne, du Royaume-Uni ou encore du Canada la testent elles aussi. Et ses promoteurs sont convaincus que d'autres métropoles vont leur emboîter le pas.

Un coup d'œil aux projections démographiques des Nations unies permet de comprendre pourquoi : si, dans l'ensemble, la population mondiale va continuer de croître ces prochaines décennies, elle va également vieillir à toute allure, sous l'effet de l'allongement généralisé de l'espérance de vie et de la baisse de la natalité. D'ici à 2050, la part des plus de 65 ans dans le monde devrait passer de 9,3 % à 15,9 % de la population, selon le scénario central de l'institution. Aucune région n'échappera au phénomène, qui sera particulièrement marqué dans certaines nations d'Asie et dans les pays à hauts revenus, où le poids des plus de 65 ans pourrait grimper de 18,4 % à 26,9 % d'ici trente ans, contre 8,2 % à 16,1 % dans les pays à revenus intermédiaires.

### **Doc 2 = Le nombre de seniors en progression partout dans le monde**

L'espérance de vie s'élève à 72,6 ans dans le monde en 2019, soit huit ans supplémentaires par rapport à 1990.

Riches ou pauvres, les Terriens vont être confrontés à une nouvelle expérience : leur espérance de vie augmente globalement. Ils vont vieillir comme jamais auparavant. Selon les *Perspectives de la population dans le monde 2019* publiées par l'Organisation des Nations unies, plus d'un Européen et d'un Nord-Américain sur quatre (26,1 %) aura plus de 65 ans en 2050. La tendance n'est pas limitée aux Etats les plus développés. En Amérique latine et dans les Caraïbes par exemple, la part de cette tranche d'âge devrait passer de 9 % à 19 % dans le même laps de temps. En Chine et en Asie du Sud-Est, elle devrait grimper de 11 % à 24 %. Ces évolutions très nettes des pyramides des âges sont directement liées aux baisses brusques de la fécondité observées à partir des années 1980 sur plusieurs continents.

Elles correspondent aussi pour une part à une évolution de l'espérance de vie. Celle-ci s'élève à 72,6 ans dans le monde en 2019, soit huit ans supplémentaires par rapport à 1990. L'Afrique subsaharienne en

particulier a gagné douze ans, mais la moyenne y est de 61,1 ans. Dans cette région, la proportion de seniors gagne aussi du terrain, modestement : de 3 % à 5 % environ en 2050. A l'échelle mondiale, les plus de 65 ans qui constituent actuellement 9,1 % de la population, devraient en représenter 11,7 % en 2030, 15,9 % en 2050. Et les démographes évaluent leur groupe d'âge à 22,6 % en 2100. Mais qui peut affirmer ce qu'il arrivera d'ici là ?

Déjà en 2018, pour la première fois dans l'histoire, les cohortes de seniors dépassaient celles des enfants en dessous de 5 ans dans le monde. Les projections indiquent que le nombre des premiers devrait doubler alors que celui des seconds restera inchangé dans les trente prochaines années. Il faut donc s'attendre mathématiquement à compter au moins deux fois plus de personnes âgées que de bambins en 2050. A cette date, les plus de 65 ans seront 1,5 milliard (16 % des habitants de la planète), tandis que tous ensemble, les effectifs d'adolescents et de jeunes de 15 à 24 ans devraient se chiffrer à 1,3 milliard.

Le nombre de plus de 80 ans croît encore plus vite. Leurs effectifs ont presque triplé depuis 1990 : de 54 millions à cette date à 143 millions aujourd'hui. Les experts pronostiquent qu'ils seront 426 millions en 2050 et peut-être même au moins deux fois plus en 2100. Ils ne seront plus l'apanage des nations développées. Alors qu'aujourd'hui, 38 % des plus de 80 ans résident en Europe et en Amérique du Nord, ils ne devraient plus être que 26 % en 2050, 17 % en 2100.

Marché du travail, performances économiques, pression fiscale... Cette évolution va peser sur l'organisation des sociétés et pose la question de la protection sociale et de la santé des anciens. Si l'Afrique du Nord et l'ouest de l'Asie peuvent actuellement compter sur une proportion d'un peu plus de huit personnes de 25 à 64 ans – en âge de travailler donc –, pour une de plus de 65 ans, ce n'est pas le cas partout. En Australie, en Nouvelle-Zélande, en Europe et en Amérique du Nord, cette répartition des tâches est moins favorable avec trois habitants en âge d'être actifs pour un senior. Et dans 48 pays à travers le monde, cela risque de se limiter à deux personnes d'ici 2050. La situation la plus critique est celle du Japon avec un ratio de 1,8 en 2019

### **Doc 3 = géoconfluence / Vieillesse et déclin rural : redynamiser les campagnes japonaises par les festivals d'art contemporain 2017 Thekla Boven**

Le vieillissement et la contraction de la population japonaise sont particulièrement perceptibles dans les espaces ruraux du pays. Depuis le début du XXe siècle, les tendances démographiques nationales se caractérisent par un mouvement migratoire continu drainant les habitants du monde rural vers les centres urbains. En 1920, la population rurale représentait 82 % de la population totale du pays, elle s'est très rapidement réduite à 37 % en 1960 et de nos jours elle s'élève à 6,5 % à peine, soit 8 millions d'habitants

Ce phénomène de dépopulation, dénommé *kasok*, bien qu'il ne touche pas uniquement le milieu rural, y est étroitement lié). D'après les dernières statistiques du MLIT, 54 % du territoire japonais est catégorisé comme faiblement peuplé et parmi les municipalités faiblement peuplées, 87 % sont considérées comme des espaces agricoles. La rapidité et l'ampleur avec lesquelles la campagne japonaise s'est vidée d'une part, les faibles perspectives nationales de régénération de la population d'autre part, posent le problème de l'avenir du monde rural japonais et de sa place au sein d'une société contemporaine à dominance urbaine.

En l'absence de main-d'œuvre locale, les activités économiques tournent au ralenti, les cultures agricoles laissées en friche sont masquées par une nature redevenue sauvage, les maisons, les équipements publics et les entreprises sont laissés à l'abandon et se délabrent progressivement. Ce sont là des effets qui inquiètent particulièrement les autorités publiques qui n'arrivent plus à assurer un certain standard de vie au sein des communautés rurales, notamment en termes d'accès aux services éducatifs, de santé ou d'assistance en cas de désastre naturel. Dans de telles conditions de dépopulation, beaucoup de communautés rurales risquent de se dissoudre complètement. Le sociologue Akira Ono (2008) emploie le terme de « *village en phase terminale* » ( *genkai shuraku* ), pour faire référence à des communautés qui se sont tellement réduites que plus de 50 % de leurs habitants dépassent 65 ans . Le terme est aujourd'hui largement utilisé par les médias pour souligner le déclin fatidique des communautés rurales.

Face à ces enjeux sociétaux, le gouvernement multiplie ses efforts pour tenter de réduire les effets de la dépopulation en tentant d'instaurer des initiatives fondées sur une prise de conscience des problèmes locaux et un partage du fardeau financier. La résolution des difficultés rurales passe à présent par une tentative de re-conceptualisation du milieu rural autant dans l'esprit des habitants que dans la politique du pays. Selon Odagiri (2009), spécialiste reconnu des politiques rurales au Japon, trois facteurs semblent ressortir des diverses stratégies de régénération rurale :

- 1) la mise en place intentionnelle d'opportunités de participation face aux problèmes locaux (par exemple : la participation croissante de la population locale dans les affaires de leur communauté afin de fournir des changements intégrés) ;
- 2) la mise en place d'un système de collecte et de circulation de fonds (par exemple : le programme Furusato Nozei, permettant à un individu de rediriger une partie de ses impôts vers une région en déclin et profiter de quelques bénéfices en retour – souvent des produits régionaux) ;
- 3) la contribution à la revalorisation du sentiment d'appartenance au monde rural (par exemple : divers programmes d'activités d'échanges entre le monde urbain et rural, souvent fondés sur du volontariat ou l'éducation).

#### **Document 4 = Maisons fantômes, écoles fermées... au Japon, le vieillissement de la population transforme le paysage rural le monde 29 avril 2019**

Villages dépeuplés, maisons fantômes, écoles reconverties... la population du Japon vieillit, et vite. Au point que l'Archipel deviendra bientôt le premier pays dit « *ultra-âgé* » de la planète, avec près de 28 % ses habitants âgés de 65 ans et plus.

Les seniors seront ainsi près de 36 % en 2040 et 40 % en 2060, selon le National Institute of Population and Social Security Research . Chaque jour, le pays perd 1 000 habitants . En 2018, il n'a enregistré que 921 000 naissances pour 1,37 million de décès. Selon une étude de l'Université de Tokyo basée sur les données de sept séries de l'Enquête nationale sur la fertilité menée au Japon entre 1987 et 2015, près d'un trentenaire japonais sur 10 dit n'avoir eu aucune relation sexuelle avec une personne du sexe opposé et le nombre d'adultes sans expérience sexuelle au Japon augmente.

Et les effets du vieillissement de la population conjugués à la baisse des naissances commencent à être visibles dans le paysage : les populations se concentrent dans les villes, les campagnes se dépeuplent et les petites villes se vident.

Au 1<sup>er</sup> octobre 2018, il y avait ainsi 8,46 millions de maisons vides au Japon, soit 260 000 de plus que cinq ans auparavant, signale l'agence de presse Kyodo, citée par le Japan Times, quotidien japonais en anglais. Cela représente 13,6 % du nombre total de logements.

La préfecture de Yamanashi avait la plus forte proportion de logements abandonnés (21,3 %), suivie de la préfecture de Wakayama (20,3 %). Les préfectures ayant la plus faible proportion de logements vacants sont Saitama et Okinawa. Même Tokyo et ses 38 millions d'habitants n'échappent pas au phénomène, avec 820 000 maisons laissées à l'abandon.

Maisons que le gouvernement a décidé de brader. A Tokyo, elles sont réservées aux familles avec enfant. Ailleurs, elles sont mises en vente sur des sites nommés « *banques akiya* », akiya qui signifie « logements vacants » en japonais. Certaines sont purement et simplement données. Mais elles pourraient ne pas constituer une si bonne affaire : celles bâties pendant la période du « miracle économique japonais » (de l'après-guerre à la fin de la guerre froide) n'ont pas été construites pour durer, relevait The Guardian, en 2017. Elles avaient une « espérance de vie » de vingt à trente ans. Même celles construites dans les années 1980-1990 sont en fin de vie.

Le gouvernement japonais a par ailleurs déclaré qu'il envisageait de mettre en place un système de subventions (3 millions de yens, soit près de 24 000 euros) pour les personnes qui vivent actuellement dans les 23 quartiers centraux de Tokyo (les quartiers les plus peuplés de la ville) et qui acceptent de déménager vers des zones moins peuplées.

Face au vieillissement de la population et à l'exode rural, le ministère de l'éducation ne sait pas non plus quoi faire de ses écoles « zombies », rapportait déjà le site Quartz en 2015 : entre 2002 et 2013, 5 800 écoles ont fermé ou ont été démolies.

Le ministère se tourne aussi vers le secteur privé, en proposant de louer ses locaux : une école primaire de la préfecture de Niigata a été transformée en *onsen*, un bain thermal japonais ; une autre, dans la préfecture d'Akita, est utilisée par la société Shirakami Foods pour le séchage de la viande.

Face à l'urgence démographique, la coalition au pouvoir du premier ministre japonais, Shinzo Abe, a fait voter en décembre 2018 une loi autorisant l'accueil de davantage de travailleurs étrangers afin de combler en partie la pénurie de main-d'œuvre. Avec ce nouveau programme, le gouvernement prévoit d'attirer quelque 345 000 travailleurs étrangers pour une période de cinq ans dans des secteurs précis, dont le bâtiment, les services de restauration, les soins aux personnes âgées. « *Notre objectif est de commencer en avril 2019 car il nous faut rapidement lancer ce nouveau système afin de pallier le manque de main-d'œuvre* », avait déclaré jeudi 25 avril le premier ministre Abe.

Mais le gouvernement est confronté à un autre problème : le manque d'enseignants. Entre 2011 et 2017, le nombre d'étrangers apprenant le japonais a enregistré une croissance de 90 %, mais le nombre d'enseignants n'a pas suivi, n'augmentant que de 27 %, selon l'Agence des affaires culturelles. Une majorité d'entre eux (57 %) sont volontaires et un tiers sont âgés de plus de 60 ans.

**Document 5 = L'Allemagne face à de nouveaux défis démographiques les Echos** Par Ninon Renaud 7 avr. 2019 à 12:20

L'ouverture sans précédent des frontières de l'Allemagne en 2015 a représenté un défi considérable pour le pays et un tremplin pour l'extrême droite. Mais elle a permis de soutenir la hausse légère de la natalité.

Tant et si bien que l'Allemagne a stoppé le déclin de sa population : 83 millions de personnes vivent aujourd'hui outre-Rhin, selon l'Institut berlinois pour la population et le développement.

Ce dernier estime dans une étude publiée vendredi sur « la situation démographique de la Nation » que, malgré le vieillissement de la population, l'afflux net prévisible de 260.000 immigrés par an en Allemagne, devrait permettre au pays de stabiliser à 82,3 millions le nombre de ses habitants en 2035. Pour autant, celui-ci doit relever d'importants défis liés à sa natalité insuffisante mais aussi au développement inégal de son territoire.

D'ici 2030, le ratio des actifs par rapport aux retraités devrait ainsi tomber à un pour deux. « *Les autorités doivent mieux contrôler l'immigration clandestine et organiser la migration souhaitée, c'est-à-dire recruter de manière agressive des travailleurs qualifiés* », conclut Reiner Klingholz, directeur de l'Institut berlinois pour la population et le développement.

L'écart se creuse en parallèle entre villes prospères et régions rurales, ce qui oblige à anticiper un manque de logements, de crèches et d'écoles d'un côté et une désertification de l'autre. Au total, 60 % des zones régionales du pays perdraient des habitants dans les 15 ans à venir, en tête desquels les cing anciens länder d'Allemagne de l'Est.

Si le land de Berlin fait exception avec une hausse attendue de 11 % de citoyens d'ici quinze ans, la Saxe-Anhalt dont l'âge moyen des habitants atteint déjà 47 ans, pourrait perdre jusqu'à 16 % de ses habitants. Dans 23 zones régionales de l'Est, la population diminuerait de plus de 20 %. A l'inverse, la population du land de Hambourg devrait croître de 10 % tandis que celle de Bavière et du Baden Wurtemberg augmenterait de 4 %.

## **Document 6 Le monde diplomatique , Spirale du vide dans l'est de l'Allemagne**

Pôle d'attraction et principale destination des migrants en Europe, l'Allemagne connaît une désertification dans certaines régions. Depuis la réunification, le Land de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale a vu sa population fondre et prendre quinze ans d'âge. Un reportage de Rachel Knaebel

Longtemps, Anklam, dans l'extrême nord-est de l'Allemagne, a dû sa notoriété à sa scène néonazie. Mais la ville souffre aussi d'un autre mal, moins visible : le vide. En 1990, elle comptait 19 000 habitants ; elle en compte un tiers de moins aujourd'hui, et ils devraient être seulement 10 000 en 2020 selon les prévisions. Entre 2000 et 2012, la part des 15-25 ans a chuté de moitié, quand celle des plus de 65 ans a augmenté de 20 %.

Pourtant, les rues pavées, la place du marché, les maisons typiques du Nord semblent comme neuves. « *Beaucoup a été fait au niveau de l'urbanisme pour rendre la ville attractive* », confirme Mme Jeannine Rösler en marchant dans le centre. « *Mais tout cela n'est qu'une façade : il manque la vie derrière*, souffle cette députée de La Gauche au Parlement de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, également élue à l'Assemblée du canton dont dépend Anklam. *C'est la même chose dans les villes voisines de Demmin et de Pasewalk. Et partout dans la région.* »

La situation d'Anklam reflète celle de tout ce Bundesland (État fédéré) encastré entre Lübeck, la mer Baltique et la frontière polonaise. Entre 1990 et 2015, la population y a baissé de 16 %, quand la Bavière, dans le Sud-Est, voyait la sienne croître de 13 %. Il est aujourd'hui le moins densément peuplé du pays, avec une moyenne de seulement 69 habitants par kilomètre carré, pour 233 dans l'ensemble du pays. Depuis la chute du mur de Berlin, en 1989, les régions de l'ex-République démocratique d'Allemagne (RDA)

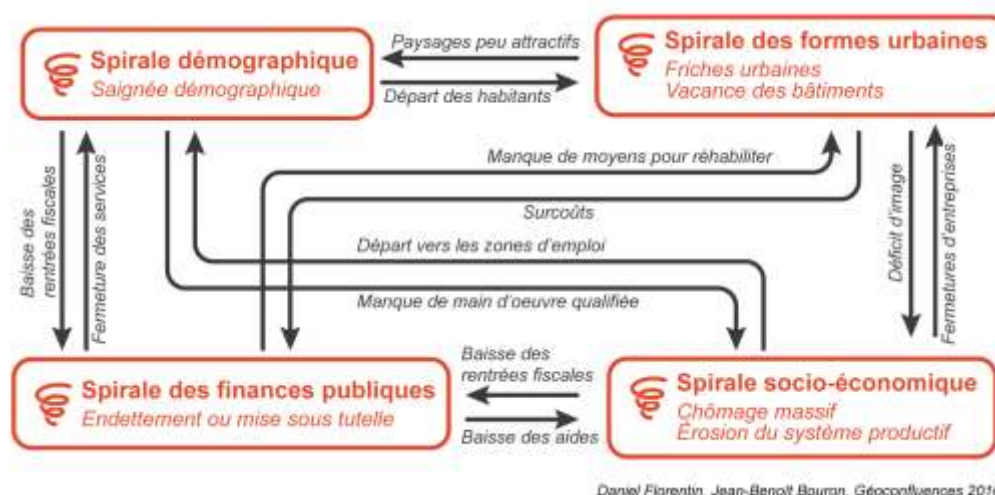
ont perdu près de trois millions d'habitants, du fait de la migration vers l'Ouest et de la dénatalité. « *Les jeunes, et les jeunes femmes surtout, sont partis faire leurs enfants ailleurs* », se désole Mme Ulrike Dörnbrack, employée de la section locale de l'Union chrétienne-démocrate (CDU, conservatrice) dans la ville de Neubrandenburg. Résultat, « *l'âge moyen a augmenté de quinze ans depuis 1990 : il est passé de 34 à 49 ans*, déclare M. Thomas Reimann, directeur du développement du territoire au ministère

## Document 7 = Notion en débat : shrinking city 2016 Daniel Florentin,

Le terme désigne en fait une conjonction de processus relativement connus, mais qui ont connu une acuité nouvelle depuis une vingtaine d'années. Il correspond d'une certaine façon à la face sombre de la mondialisation et de la métropolisation, celle des territoires laissés relativement en marge. **Une *shrinking city* est une ville où s'accumulent, avec plus ou moins d'ampleur mais sur un temps relativement long, des processus de déprise démographique, de déclin économique, auxquels s'ajoute souvent une crise des finances publiques locales**. Cette conjonction de processus en fait souvent des villes aux services diminués.

Le phénomène est particulièrement saisissant dans la plupart des villes de l'Est de l'Europe, qui ont été marquées par les effets souvent très durs de la transition post-socialiste, et où ces différents processus se sont combinés et auto-alimentés, formant une sorte de **spirale du déclin**. Cette boucle de rétroaction a touché de grandes villes comme Bucarest en Roumanie ou Brno en République Tchèque, mais a été encore plus intense pour les villes petites et moyennes. **Dans l'Est de l'Allemagne, certaines villes ont perdu plus du tiers de leur population en quelques années**, comme Francfort sur l'Oder, à la frontière polonaise, qui est passée de 88 000 à 58 000 habitants depuis 1990. **Les populations restantes sont souvent les plus âgées ou les moins mobiles**, ce qui renforce les disparités sociales et générationnelles entre les *shrinking cities* et les villes en croissance. **L'Europe du vieillissement a aussi sa géographie, et les *shrinking cities* sont souvent un exemple de ces villes des têtes grises** où les personnes âgées connaissent une relative surreprésentation.

### Les spirales du déclin, un processus pérenne



### Une traduction de ce processus dans les paysages urbains

L'accumulation de ces dynamiques régressives n'est pas sans conséquence sur l'espace urbain, avec le **développement de friches industrielles ou urbaines**, la croissance du nombre de logements vacants, qui sont autant de trous dans la structure urbaine et que certains aménageurs sont allés jusqu'à qualifier de

« perforation urbaine ». Une *shrinking city* propose ainsi un paysage particulier, des formes urbaines qui lui sont propres. Dans certains quartiers de Liverpool, proches du mythique stade d'Anfield, il n'est pas rare de trouver des rues en partie abandonnées, où l'on trouve de petites maisons ouvrières, certaines habitées, d'autres en bon état mais pourtant murées, et sur lesquelles sont inscrits à la peinture noire : « gas off, electricity off » (gaz et électricité coupés).

Moins visibles, d'autres processus liés aux *shrinking cities* déstabilisent le fonctionnement normal d'un certain nombre d'infrastructures, comme les réseaux d'eau ou certains réseaux d'énergie, devenus surdimensionnés par rapport à la population desservie. Cela implique de nouvelles dépenses pour les opérateurs de services urbains pour maintenir le réseau, et fait reporter des coûts du service en augmentation sur un nombre moins grand d'utilisateurs.

**Pour autant, le déclin d'une ville la touche de façon sélective, et, dans une *shrinking city*, il est parfaitement imaginable d'avoir certains quartiers très attractifs**, comme par exemple dans les alentours de la Tate à Liverpool, où les autorités municipales ont développé avec succès un projet d'aménagement de récupération d'un front d'eau autour d'un monument porte-drapeau, la galerie d'art de la Tate.